

sa broche, ne trace pas aussi facilement que le céramiste avec son pinceau; nous devons excuser les tapisseries coptes, leurs successeurs de tous les temps et de tous les pays ayant comme eux fait plus ou moins de fautes de dessin. Parmi les sujets visiblement inspirés par l'antiquité, on remarquera :

La Femme drapée (n° 1), *le Centaure jouant de la cithare* (n° 2), *Persée délivrant Andromède* (n° 3), *le Lion* (n° 5), qui paraissent avoir été copiés sur des vases et des mosaïques. Comme dans les mosaïques, le sujet s'enlève en obscur sur des fonds clairs, et je ne suis pas éloigné de croire que ces modèles n'ont pas été conçus en vue d'une interprétation en tapisserie, mais qu'ils reproduisent de plus grandes œuvres monumentales.

Les tapisseries polychromes sont généralement postérieures à cette première série, mais il importe de faire remarquer que certains modèles primitifs n'ont pas été abandonnés et qu'on les retrouve dans les tissus modernes du bas Danube et de l'Orient. La figure en buste de femme (n° 83) semble du iv^e siècle par comparaison avec le style des tapisseries portant les noms de Dionysos et d'Ariadne de la collection de M. Graf de Vienne. Le sujet le *Parthe* (n° 75) a été décrit par Sidoine Apollinaire (430 † 488); parlant d'une tapisserie étrangère, il dit « qu'on y voit encore, par un miracle de l'art, le Parthe aux regards farouches et la tête renversée en arrière, voltigeant sur son coursier, s'échappant, revenant pour lancer son trait, tour à tour fuyant et mettant en fuite les bêtes féroces dont il poursuit les simulacres ». Si le Parthe que je reproduis n'est pas du v^e siècle, il y tient de près, ainsi que le *Saint Georges* (n° 76) conçu dans le même esprit.

Jusqu'ici le dessin est clair et lisible; maintenant nous arrivons à une suite inférieure les lignes se compliquent et les formes deviennent épaisses; c'est Dieu le Père, ce sont des saints nimbés disposés en compartiments ou en médaillons comme dans les mosaïques de Ravenne du vi^e siècle; l'ornement est encore dans un bon esprit, mais les figures sont faibles. Je crois que le modèle primitif devait être encore ici sensiblement plus grand que la tapisserie; il me semble que le tapissier a été gêné par un cadre trop étroit: la figure humaine l'embarrasse, il se sent mal à l'aise pour la traduire, tandis qu'il reste maître de lui dans la partie ornementale. La tapisserie qui représente Dieu nimbé en croisillons (n° 108) montre une erreur du tapissier; au lieu des lettres apocalyptiques alpha et oméga, le commencement et la fin, il a tissé deux fois la lettre alpha.

Avec les siècles suivants, nous tombons dans une décadence relative, moins profonde que celle de la mosaïque au ix^e siècle; le corps humain est contourné, strapassé; les têtes sont bestiales; les animaux sont difformes et fantastiques, pourvus de sortes de tentacules; ils se transforment en ornements (n° 79-152); la flore n'est même plus ornemanisée ni conventionnelle; certains motifs sont incompréhensibles; l'ornement, mieux tenu, présente toujours des combinaisons intéressantes; malgré ces fatras, ces incohérences, il reste dans ces tapisseries, comme dans les mosaïques du pape Pascal, un sentiment juste de la couleur et des proportions; même dans leurs fautes, les Coptes continuent à prouver qu'ils sont décorateurs.

Il y a lieu de signaler le soin que les Coptes mettaient dans les bordures et les entourages. Postes courantes, rinceaux, torsades, fleurons, entrelacs, dentelures, boucles, ondes, pampres,